

Ali Touati - 21 juin 1953 - 22 juillet 2025

Ali Touati était le fils de Marie Besset, originaire d'un hameau en Auvergne et de Belkacem d'un village de Kabylie. Sa mère était veuve quand elle rencontra Belkacem. Son mari, dont elle avait eu un fils André, était mort quand il était prisonnier en Allemagne. Marie et Belkacem eurent trois enfants Louisa, Yamina et Ali. Belkacem tenait un hôtel meublé hébergeant des travailleurs kabyles où Marie avait une laverie au 1 rue du Capitaine Soyer au Pré-Saint-Gervais en Seine-Saint-Denis. Belkacem mourut en 1959, Marie se retrouva, seule avec ses quatre enfants, gérant l'hôtel en pleine guerre d'Algérie. Ali se souvenait de descente de harkis dans l'hôtel, des résidents et sa mère cotisant pour le FLN...

Ali arrêta le lycée après la seconde. Proche des idées libertaires, il milita très jeune au groupe anarchiste du Pré-Saint-Gervais où il rencontra Georges Darbois, May Picqueray, José Morato et Montsé Turtos. Au milieu des années 1970, il participait au soutien à la librairie Le Jargon Libre, fondée par Helyette Bess et Gilbert Roth, rue de la Reine-Blanche, dans le XIII^e arrondissement. Il faisait aussi partie de la revue anarchiste Commune libre où il rencontra Jean- Louis Phan Van et il militait à la CNT française. Il faisait des petits boulots et partit vivre quelques temps en Angleterre. Début 1973, Ali est exempté du service militaire pour inadaptation à la collectivité militaire.

Le 19 décembre 1975, Ali fut arrêté alors qu'il distribuait un tract au Pré-Saint-Gervais sur les comités de soldats. À son domicile, a été trouvé du matériel servant à la fabrication de tracts. M. Christian Gallut, juge d'instruction à la Cour de sûreté de l'État, l'a fait écrouer à la prison de Fresnes dans le cadre de son instruction ouverte pour entreprise de démoralisation de l'armée. Ali a choisi Me Antoine Comte pour défenseur. Il fut accusé de complot contre l'État, ainsi qu'une cinquantaine de membres de l'extrême gauche impliqués dans la solidarité avec les comités de soldats. Poursuivi en janvier avec 11 d'entre eux, dont les libertaires Maryvonne Marcoux et Yann Houssin devant la Cour de sûreté de l'État, il fut libéré le 12 février 1976.

En 1977, Ali rencontre Claudine Gerry qui a déjà une fille Alice Petiteau. Ils auront deux fils Sylvain et Bruno. Il est embauché par La Poste où il restera jusqu'à sa retraite en 2008. Il travaillera de nuit au centre de tri des chèques postaux rue de Bourseul. Il y était un militant syndical d'abord à la CFDT puis à la CGT. Tous ses amis des chèques postaux se rappelleront des combats menés, de sa gentillesse, de sa générosité, de sa disponibilité, de son humanité.

Au milieu des années 1980, il était membre du COJRA (Comité d'organisations des journées anti-autoritaires) qui se réunissait au 15 rue Gracieuse (Ve arrondissement) au local de Frente Libertario. Le COJRA, dont étaient entre autres membres Daniel Guerrier, José Morato, Fernando Moschi, Montsé Turtos, Marie Claude Raffaneau et Michel Ravelli publia un bulletin éponyme (Paris, 4 numéros, octobre 1984 à novembre 1985) et avait organisé en 1984 puis en 1985 plusieurs journées de débat dans une tentative d'unifier le mouvement libertaire.

Une vie de militantisme refusant tout autoritarisme. Au sein du mouvement libertaire et de son activité syndicaliste sont nées ses plus belles amitiés.

Par ailleurs, Ali était, depuis des décennies, un fidèle membre du CIRA de Marseille. Il était aussi l'un des membres fondateurs de l'association Les Acrates qui permit l'acquisition d'un local pérenne pour ce même CIRA.